



RENCONTRES EN NATURE

Vol. 1 / 2008



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada 

PARCS CANADA ET LES ESPÈCES EN PÉRIL

Selon la *Loi sur les espèces en péril* (LEP), Parcs Canada est responsable de la protection et du rétablissement des espèces inscrites qui vivent dans les parcs nationaux, les aires marines nationales de conservation, les lieux historiques nationaux et d'autres aires patrimoniales protégées, administrées par Parcs Canada.

Dans ses aires patrimoniales protégées, Parcs Canada gère actuellement près de 265 000 km² de terres, qui abritent environ la moitié des espèces en péril actuellement inscrites sur la liste des espèces en péril au Canada.

Parcs Canada protège et gère les espèces en péril et leurs habitats en

- dirigeant les équipes chargées du rétablissement et en y participant;
- élaborant et en appuyant les programmes de rétablissement et les mesures prioritaires;
- sensibilisant les Canadiens aux espèces en péril;
- recueillant de l'information détaillée sur la répartition de l'espèce et la situation de sa population;

- évaluant les façons dont les activités peuvent toucher des espèces en péril dans les aires patrimoniales protégées de Parcs Canada et en surveillant les effets de ces activités.

Vous pouvez faire votre part.
Voici comment :

- Vous pouvez aider activement au rétablissement et à la protection d'une espèce et de son habitat en prenant conscience des animaux et plantes en péril dans votre région et minimisant votre impact sur leurs habitats.
- Vous pouvez participer aux consultations publiques annoncées dans le Registre des espèces en péril en ligne (au www.registrelep.gc.ca) et faire part de toute préoccupation concernant une espèce ou sa protection selon la LEP.
- Vous pouvez aider nos efforts de rétablissement en devenant bénévole auprès d'un de nos sites. Pour en apprendre plus au sujet des actions concrètes qui ont lieu dans un parc près de chez vous, visitez le www.pc.gc.ca/especesenperil.

RENCONTRES EN NATURE

Avez-vous déjà observé des bélugas dans le Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent ? Ou entendu le hurlement du loup de l'Est au Parc National de la Mauricie ? Ou serait-ce plutôt que vous avez découvert les empreintes d'un des plus grands reclus du Parc national Kootenay : le blaireau d'Amérique ?

Pour de nombreux visiteurs à Parcs Canada, ce contact avec la faune et la flore dans leur habitat naturel est au cœur de leur expérience. Ces moments à couper le souffle sont si intenses qu'il est impossible de les oublier.

Plus de la moitié des espèces en péril du Canada vivent dans les aires protégées de Parcs Canada. C'est la raison pour laquelle nous avons le mandat bien spécial de protéger les espèces en péril. Et sait-on jamais, lors de votre prochaine visite à un parc national, un lieu historique national ou une aire marine nationale de conservation, vous ferez peut-être la rencontre d'une des espèces rares que nous protégeons !

Les histoires suivantes racontent de telles expériences tout à fait envoûtantes, vécues, d'un bout à l'autre du pays, par des Canadiens qui ont eu la chance de rencontrer des espèces en péril. Ces rencontres mémorables nous transforment !

**Voici donc les histoires
de VOS rencontres en nature.**



Neil Hartling

AU PAYS DES GRIZZLIS

Le guide de rivière plante ses talons dans le sol, s'appuie contre l'énorme roche qui bloque le sentier et pousse de toutes ses forces. La roche ne bouge pas d'un millimètre. Trois autres personnes viennent s'appuyer sur la roche pour aider le guide, mais malgré leurs efforts combinés, la roche bouge à peine. Ils se regardent les uns et les autres et, après un moment, ils se mettent à sourire en comprenant ce qui s'est passé. Les traces que le guide leur avait montrées dans le sable confirment donc bel et bien que, plus tôt dans la journée, un grizzli solitaire est passé par ce sentier et a poussé la roche de côté pour se trouver des insectes à manger. Les pagayeurs secouent la tête en s'émerveillant de l'immense force du grizzli, s'étonnant que ce prédateur si imposant se nourrisse de minables insectes.

Le groupe est en expédition au cœur de la réserve du parc national Kluane, situé au sud-ouest du Yukon. Les pagayeurs se tiennent debout sur la rive de l'Alsek, contemplant l'eau glaciale de la rivière couler devant eux. Ils écoutent leur guide, Hartling, qui leur explique : « C'est souvent

ainsi que ça commence. Au début, on ne voit pas le grizzli, mais on peut repérer des indices de sa présence. » Ce n'est effectivement que plusieurs jours après le début de leur expédition que les voyageurs aperçoivent la forme brune d'un grizzli, avec sa bosse caractéristique sur le dos, dissimulé parmi les glaciers majestueux et les montagnes couvertes de neige.

« Quand une rencontre se produit », raconte le guide avec émotion, « et que les voyageurs voient un grizzli pour la première fois de leur vie, je sens toujours un courant passer. Et ça me va droit au cœur ! C'est une énergie presque électrique qui se déclenche au moment exact où les pagayeurs tournent lentement la tête pour me regarder, bouche bée, hésitant à détacher leurs yeux de l'animal sauvage. Ils essaient de sourire, mais leurs visages reflètent des émotions partagées... Et c'est finalement une expression d'émerveillement profond qui les envahit. C'est vraiment un moment magique, comme une révélation. Les pagayeurs comprennent avec certitude qu'il y a une raison profonde pour laquelle ils sont là, en train de vivre intensément cette expérience. Ça donne un sens profond au voyage. »

« Le grizzli, poursuit-il, est un symbole que les gens associent à la nature sauvage. » C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Hartling est là, lui aussi. Il est guide depuis plus de 25 ans et a mené des douzaines d'expéditions en radeau et en canot sur les rivières sauvages du Yukon. Au fil de ces voyages, il a rencontré plus de 100 grizzlis, et c'est comme si des liens s'étaient tissés. Hartling se sent étroitement lié à la nature sauvage. Tout comme les grizzlis, le guide a besoin de ces grands espaces libres pour respirer, pour survivre. Hartling a développé une telle sensibilité à la nature qui l'entoure, qu'il ressent de façon intense l'équilibre fragile que peut rompre sa présence chez les grizzlis, même s'il ne fait que passer sur l'eau.

En général, les grizzlis et les gens ne font pas bon ménage. Le grizzli des plaines, jadis le roi des prairies, dont le royaume s'étendait du Manitoba jusqu'aux contreforts des Rocheuses, a été pratiquement exterminé par la prolifération de développements agricoles et urbains. Aujourd'hui, le grizzli du Nord-Ouest est devenu un animal errant dans les régions sauvages de l'Alberta et de la Colombie-Britannique vers le sud, jusqu'au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut vers le nord.

Malheureusement, les activités des humains continuent de rétrécir ce territoire, non seulement par le développement urbain, mais aussi par la construction d'infrastructures routières. Puisque les grizzlis sont craintifs, malgré leur grande force, ils évitent de traverser les routes importantes. Il en résulte donc que l'habitat des grizzlis se divise en parcelles de plus en plus petites.



Mais l'existence de ces routes a d'autres répercussions sur cette espèce : en facilitant l'accès aux régions jadis éloignées, elles amènent un plus grand nombre de chasseurs et de prospecteurs dans le territoire des grizzlis. Les quelque 30 000 grizzlis vivant au Canada sont donc repoussés de plus en plus loin dans ce qui reste de régions sauvages. Aujourd'hui, le grizzli est officiellement reconnu comme une espèce en péril, plus précisément une espèce préoccupante. Autrement dit, il s'agit d'une espèce à surveiller de près.

Quand il se trouve sur le territoire des grizzlis, Hartling est toujours très attentif à leur présence. « Être aux aguets, surveiller les signes, c'est la seule façon de pouvoir observer les *Ursus arctos horribilis* à distance et d'éviter des rencontres qui pourraient tourner au conflit, explique le guide. Il faut vraiment suivre les conseils de sécurité concernant les ours, dit Hartling, et je les suis religieusement. » C'est pour cette raison qu'en presque trois décennies, le guide n'a jamais eut d'altercation avec un grizzli.

Hartling a d'ailleurs plutôt l'impression d'avoir développé une amitié à distance. « J'adore observer les femelles avec leurs oursons, raconte le guide. C'est tellement touchant ! Ça me fait toujours penser à une mère en train de préparer le souper dans la cuisine. La maman s'affaire à ses tâches d'adulte, explique-t-il avec un sourire attendri, pendant que les petits jouent autour, mais elle surveille quand même tout ce qui se passe et les garde toujours à l'œil. Inévitablement, l'ourse repère notre présence et signale aussitôt à ses petits de déguerpir ! Ce comportement est exactement celui qu'une personne aurait avec ses propres enfants si elle rencontrait un ours ! »

Il serait agréable d'observer les ours plus longtemps, mais le guide est content lorsqu'ils se lèvent avec agilité et retournent dans la forêt. Il sait très bien que cette amitié qu'il ressent ne peut exister que s'il garde une bonne distance entre eux. Pendant que les pagayeurs discutent avec émerveillement de ce qu'ils ont vu, le guide contemple la vallée de la rivière Alsek qui s'enfonce plus loin dans le territoire du grizzli. « Chaque fois que je vois un grizzli poursuit-il, je ne peux m'empêcher de penser que tout est question d'habitat. Notre pays compte de moins en moins de régions sauvages où l'espace est suffisant pour permettre aux grizzlis et aux humains de vivre sans conflit. »

Hartling guide les pagayeurs, et ils poursuivent leur voyage, mais ils quittent cet endroit le cœur désormais rempli de cette impression presque tangible de la présence du grizzli.



© Parcs Canada

© Parcs Canada



LA SÉCURITÉ AU PAYS DES GRIZZLIS

Sur le territoire des grizzlis, la sécurité est primordiale... pour vous comme pour les ours. La clé du succès est d'éviter les rencontres-surprises. Voici comment faire :

- **Faites beaucoup de bruit et voyagez en groupe..** Faites savoir aux ours que vous êtes là et donnez-leur amplement de temps pour se sauver.
- **Évitez de camper aux endroits où les ours vont sûrement passer.** Par exemple, si vous êtes près d'une rivière, évitez les plages et les hauts-fonds situés entre l'eau et une falaise.
- **N'approchez jamais un ours.** Restez toujours à une distance d'au moins 100 mètres.

GRIZZLIS



Brad Dixon

© Parcs Canada - photo O. Schmidt

LE PETIT PUTOIS DANS LA PRAIRIE

Brad Dixon arrête son véhicule à quatre roues le long de la clôture barbelée et contemple la vaste étendue de prairie remplie d'herbe desséchée en cherchant des yeux une de ses vaches, qui s'est séparée du troupeau. Comme il se sent observé, il tourne un peu la tête et voit 60 petits yeux noirs, ronds comme des billes, qui le fixent intensément. Soudain, une buse rouilleuse qui plane dans le ciel pousse un cri strident qui fait sursauter les chiens de prairie. Ils cessent tous de dévisager Dixon et plongent subitement dans les terriers les plus proches pour échapper à l'oiseau de proie. Pour n'importe qui d'autre, il s'agirait d'un moment mémorable dans ce paradis des prairies, mais pour Dixon, ce n'est qu'une journée comme les autres sur son ranch.



© Parcs Canada

Les gens voyagent de partout au monde pour venir au sud de la Saskatchewan visiter le Parc national des Prairies. Ils viennent observer le paysage semi désertique des plaines et les vedettes des espèces en péril, notamment le tétras des armoises et les chiens de prairie, dont les colonies divertissent toujours les foules. Dixon, pour sa part, n'y voit rien de spectaculaire. Il considère son ranch et les animaux qui y vivent comme faisant partie de sa vie : 11 000 hectares de prairie mixte complètement entourée par le Parc national des Prairies.

Il est possible qu'une autre espèce rare vienne bientôt se joindre au groupe : le légendaire putois d'Amérique. Ce petit carnivore de la taille d'un chat domestique est l'un des mammifères les plus menacés en Amérique du Nord. Aucun animal sauvage de cette espèce n'a été repéré au Canada depuis 1937. En fait, on a cru pendant des décennies que ce prédateur avait complètement disparu, éliminé par le développement des prairies tout comme l'a été le grizzly des plaines. Jusqu'à ce qu'un événement étonnant ait lieu en 1981...

Un soir, sur une ferme du Montana, un fermier a vu son chien revenir à la maison avec un putois d'Amérique dans sa gueule. Ce chien avait découvert une population de putois d'environ 120 survivants ! Un programme de reproduction en captivité fut immédiatement mis sur pied grâce à quelques-uns de ces putois retrouvés. Pour une espèce en péril, un tel programme se compare aux soins intensifs pour les humains. La situation n'en demeure donc pas moins précaire. Mais l'histoire finit bien pour le putois d'Amérique. Pendant les années 1990, les descendants de ces putois reproduits en captivité ont été remis en liberté au Wyoming, au Montana et dans le Dakota du Sud.

PUTOIS



Et maintenant, le Canada pourrait lui aussi être sur le point d'une réintroduction historique de ces petits chasseurs des prairies grâce à un programme axé sur des putois reproduits en captivité au zoo de Toronto. À l'heure actuelle, Dixon est le seul citoyen faisant partie de l'équipe de ce programme du gouvernement fédéral. La participation de l'éleveur est un élément-clé, car la réintroduction du putois d'Amérique pose un problème bien particulier à cause du comportement inhabituel de ce prédateur. Le putois d'Amérique chasse une seule et unique proie : le chien de prairie. De plus, il se sert du terrier des chiens de prairies pour faire son nid. Comme plus de 100 000 de ces petites bêtes vivent sur le ranch de Dixon, il pourra grandement contribuer au succès du programme. La population de chiens de prairie qu'il héberge représente d'ailleurs la deuxième en importance au Canada, surpassée seulement par celle du parc national.



« C'est une façon pour moi de démontrer au public canadien que je ne colle pas à l'image du cow-boy stéréotypé qu'il se fait d'un éleveur de ranch », dit Dixon. « Je ne suis pas ici pour nuire aux espèces. Je suis ici pour nourrir ma famille et gérer une entreprise. » Il poursuit, « Ça me rend vraiment heureux de garder cette propriété telle qu'elle l'était il y a 100 ans. » Le grand-père de Dixon avait acheté le ranch en 1928. Son père a épousé la fille de l'ouvrier et maintenant, c'est au tour de Dixon de préserver leur héritage.

C'est donc tout à fait naturel pour Dixon qu'une autre espèce en péril puisse s'intégrer à l'équilibre précaire qui existe depuis longtemps sur ses terres. « Je considère qu'avoir ici toutes ces espèces que personne d'autre ne possède est une réussite... J'en suis fier ! Cela signifie que ce que je fais est bien », explique-t-il. Cet échange entre les humains, le bétail et les animaux sauvages a tissé les fibres de son existence quotidienne depuis toujours. « Je me souviens comme si c'était hier qu'une fois, quand j'avais à peu près cinq ans, j'ai accompagné un étudiant venu au ranch pendant la saison d'accouplement pour filmer la danse de séduction légendaire du tétras des armoises », raconte Dixon. « En regardant par l'objectif de la caméra, on pouvait voir le mâle se gonfler la poitrine presque au point de se la faire éclater pour parader son bouclier de courtes plumes bleues. »

Dixon aussi est une espèce en péril, et son style de vie est aussi rare que lui. Le Parc national des Prairies a été formé dans les années 1980 par l'achat de ranchs privés comme le sien. Aujourd'hui, le voisin le plus près de chez Dixon, un éleveur âgé de plus de 80 ans, vit à 5 km. S'il décidait lui aussi de vendre ses terres au parc national, le voisin le plus rapproché se trouverait alors à 20 km du ranch de Dixon. Et le seul village à proximité se trouve de l'autre côté de la frontière américaine, au Montana.

La vaste étendue du ranch consiste surtout en terres arides où chaque arpent compte. Le troupeau de Dixon, composé de 500 têtes de bétail d'une espèce mixte appelée Red Angus-Hereford, doit rivaliser avec les chiens de prairie pour pouvoir brouter l'herbe tendre et luxuriante qui jaillit du sol au printemps, gorgée par la fonte des neiges. Ce tapis de verdure recouvre le sol pendant à peine une semaine avant de sécher sur pied pour redevenir un champ de brindilles brunes et desséchées.

Pourquoi alors Dixon choisit-il de rester ? Pourquoi ne pas faire comme de nombreux autres qui sont partis vers les villes pour trouver des emplois de bureau ? Il est difficile pour les gens de la ville de vraiment comprendre ça; pour la grande majorité des Canadiens en fait. Mais l'éleveur explique : « Ma raison est toute simple. C'est parce que j'ai la terre dans le sang ! Je trouve même très difficile de penser à quitter cet endroit. Bien sûr, mon épouse et moi en avons déjà discuté, mais c'est comme si la terre faisait maintenant partie de nous. Et on a tellement une belle qualité de vie ici ! C'est vraiment agréable d'avoir autant d'espace pour bouger. » Dixon décrit l'aspect sauvage de sa vie dans les prairies, la liberté qu'il a à être son propre patron et ce sentiment profond d'être étroitement lié aux éléments et de vivre comme les animaux.

Et c'est exactement de ces grands espaces dont a aussi besoin le putois d'Amérique pour vivre. Jadis, on trouvait les chiens de prairie et les putois sur de vastes territoires s'étendant du sud des prairies canadiennes jusqu'au Mexique. Aujourd'hui, il reste à peine 2 % de leur habitat sauvage dans les prairies.

Brad Dixon ramène sa vache retrouvée et la pousse vers l'enclos pour qu'elle retourne en sécurité auprès du troupeau. En refermant la clôture, Dixon s'y appuie pendant

un moment, songeur. Il vient de se rendre compte, en accomplissant ce geste si habituel, qu'il a aidé des animaux à rentrer au bercail toute sa vie. Il pourrait donc tout aussi facilement aider à ramener le putois d'Amérique chez lui en Saskatchewan, même après 80 ans d'absence. À cette pensée, un sourire se dessine doucement sur son visage buriné par le soleil.

LE RETOUR DU BISON DES PRAIRIES

Le putois d'Amérique ne sera pas le premier animal à être réintroduit au parc national des Prairies. En décembre 2005, après 120 ans d'absence, les bisons des prairies furent ramenés dans la région qu'occupe maintenant le parc. Avant le développement urbain des Européens, des millions de bisons vivaient en liberté dans les prairies. Les bisons qui ont été réintroduits provenaient d'un groupe solidement implanté au parc national Elk Island. Le troupeau récemment formé comprend maintenant environ 100 bisons qui se considèrent désormais chez eux dans les grandes plaines du sud de la Saskatchewan.



PUTOIS



Marie-Claude
Charbonneau

© Musée canadien de la nature - photo J. Lefebvre



© Parcs Canada

UN PAPILLON QUI DONNE DES AILES !

Assise par terre, elle contemple le ciel d'un bleu étincelant et les rayons de soleil filtrés par les feuilles des arbres. Elle écoute attentivement la brise et cet autre son qu'elle ne reconnaît pas... Elle n'est pas sûre que ce soit le vent dans la cime des arbres. C'est un son indéfinissable, on dirait presque un ronronnement, mais plus prononcé. Et c'est précisément à ce moment-là que Marie-Claude Charbonneau se rend compte, bouche bée, qu'elle écoute des papillons ! Ce qu'elle entend en fait, c'est le battement des ailes de millions de monarques !

Le sanctuaire d' El Rosario, situé dans les montagnes au nord-est du Mexique, est l'un des 12 sites d'hivernage qui servent de refuge au monarque. Ce sanctuaire fait

partie de la réserve de biodiversité du monarque. Ce papillon nord-américain est divisé en deux populations : on trouve le monarque de l'Est de la côte est jusqu'aux montagnes Rocheuses, alors que les papillons de l'ouest du pays forment une population distincte. Le monarque séjourne au Canada pendant les mois d'été et émigre jusqu'à cette oasis dans les montagnes du nord du Mexique. Des millions de papillons viennent au sanctuaire et en recouvrent littéralement toute sa superficie, fait surprenant, car le sanctuaire s'étend sur plus de 56 000 hectares, soit un territoire assez grand pour y mettre toute la ville de Toronto ! Il en résulte une vision absolument fascinante où toute la végétation, les sapins oyamel et le sol se transforment en une masse vivante qui frissonne d'orange et de noir.

C'est ici que la jeune fille de 16 ans s'était retrouvée, une autre voyageuse canadienne parmi la royauté des insectes ailés. Même dix ans plus tard, Marie-Claude décrit à quel point cette expérience l'a marquée. Prendre part à l'incroyable périple des monarques lui a appris à se connaître vraiment elle-même et à s'ouvrir sur le monde. En quelque sorte, les papillons lui ont donné des ailes.

L'adolescente de la région de Gatineau, au Québec, avait eu la chance inouïe de participer à un programme d'échange étudiant centré sur l'étude du monarque. Organisé par le Musée canadien de la nature, ce programme était axé sur le fait que la survie du monarque exige des soins et une étroite collaboration à chacune des deux étapes importantes du trajet migratoire de cette espèce. Et c'est pourquoi, une douzaine d'adolescents mexicains et canadiens ont passé une semaine dans chaque pays pour partager leurs cultures et suivre le trajet du monarque.

MONARQUE



Après avoir passé toute une journée dans le vacarme et la pollution de la ville de Mexico, Marie-Claude et les autres adolescents faisant partie de son groupe sont montés à bord de vieilles camionnettes pour aller voir les papillons. Au fil des kilomètres et à mesure que les véhicules grimpaient vers l'est, dans les montagnes de l'état du Michoacan, les routes se transformaient en chemins de terre. Dans les villages que traversait le groupe, des enfants aux grands yeux bruns suivaient les camionnettes en riant aux éclats. Plus haut dans les montagnes, les adolescents pouvaient voir des gens qui coupaient des sapins. Finalement, ils sont arrivés à ce lieu féérique où tout le paysage semblait tapissé de papillons.

« Là-bas, les monarques recouvrent absolument tout, explique Marie-Claude. Ils ne sont pas seulement dans les arbres, car il y a aussi des papillons blessés et morts qui jonchent le sol. Et en contemplant cette scène incroyable, j'ai compris l'importance de la vie. J'ai vraiment ressenti la puissance énorme de la nature d'une façon palpable, en même temps que sa grande fragilité. Ça a été un éveil spirituel pour moi. »

Bien qu'il y ait des millions de monarques, leur migration, la plus longue de tous les insectes, est menacée. Pour cette raison, ils sont la seule espèce en péril à être protégée à cause de son comportement. La population de cette vedette des papillons connaît des écarts importants. Il suffit qu'il y ait des conditions climatiques difficiles pendant un seul hiver pour pratiquement éradiquer l'espèce. Pendant plusieurs décennies, lors de mauvaises saisons, leur nombre a déjà chuté de près de 90 %. Mais grâce à quelques bonnes années de reproduction, leur population a ensuite remonté.

Si on s'inquiète maintenant de leur chance de survie à long terme, c'est que les obstacles se multiplient pour ses grands voyageurs internationaux. Au Mexique, leur habitat hivernal se voit réduit à cause de l'exploitation forestière, bien qu'il soit illégal de couper les arbres dans ce territoire officiellement protégé. Au Canada, c'est la diminution de leur nourriture qui inquiète, parce que les monarques et leurs larves se nourrissent d'une seule et unique plante : l'asclépiade. Malheureusement, cette plante est considérée comme une mauvaise herbe, donc nuisible. Par conséquent, plusieurs municipalités l'interdisent et de nombreux fermiers, travailleurs municipaux et résidents utilisent des herbicides pour l'éliminer.

Mais pas Marie-Claude Charbonneau. Au Mexique, elle avait travaillé dans une plantation de sapins oyamel pour restaurer le refuge hivernal des monarches. Encore aujourd'hui, elle continue de contribuer à la survie des papillon à l'autre bout de leur trajet en créant chez elle une oasis, dans sa cour. À côté de sa piscine, elle a planté un jardin sauvage, toujours rempli d'asclépiades... et de monarches. « Chaque fois que j'observe un monarche, je vois plus qu'un simple papillon. Je retourne instantanément à ce même endroit au Mexique, à ce même moment si révélateur pour moi, et c'est comme si je faisais un voyage dans le temps ! Je n'ai même pas à fermer les yeux pour y retourner et retrouver toutes les sensations qui m'avaient assaillie. Chaque fois, tout est aussi lumineux, je peux entendre le ronronnement des millions d'ailes de papillons, sentir l'odeur terreuse du sol et revoir le bleu limpide de ce ciel d'hiver mexicain. C'est un moment inoubliable pour moi, gravé dans ma mémoire et dans mon âme à tout jamais ! »

En fait, le monarche a pris une signification très profonde pour Marie-Claude Charbonneau. Ce papillon représente beaucoup plus pour elle que le simple souvenir d'un moment magique passé dans un endroit éloigné. Chaque été, quand le monarche revient, c'est un véritable rappel pour Marie-Claude de ce qui est essentiel dans la vie. Mais elle n'a pas vraiment besoin qu'on le lui rappelle... Depuis son moment magique au Mexique, elle a compris que nous sommes tous étroitement reliés à un monde qui dépasse ce que l'on peut voir autour de nous.

C'est cette conviction qui guide Marie-Claude dans la vie. D'ailleurs, toutes les décisions importantes qu'elle a prises ont été éclairées par cette prise de conscience; son choix de carrière par exemple. Marie-Claude a voulu devenir

conseillère en emploi, pour aider les immigrants et réfugiés récemment arrivés au pays à s'adapter à leur nouvelle vie. Chaque matin, elle sourit en se rendant à son bureau de la haute ville de Québec. Et elle se sent encore plus heureuse quand elle a le bonheur de travailler avec des gens nouvellement arrivés de l'Amérique latine ! Marie-Claude sait au fond de son âme que tout ce qu'elle a appris en aidant les monarches au Mexique lui permet maintenant d'aider beaucoup de gens... et c'est ce sentiment profond qui lui donne des ailes.

OBSERVER LES MONARQUES

Le parc national de la Pointe-Pelée est l'un des meilleurs endroits au Canada où observer les monarches. Chaque automne, des milliers de monarches font escale à cet endroit pendant leur long vol de plus de 3 000 km vers le Mexique. Pourquoi s'arrêtent-ils là ? Cette pointe de terre en forme d'entonnoir est bien située, car les monarches cherchent le chemin le plus court pour traverser le lac Érié. Si les conditions de vol sont trop froides, les monarches attendent, en se reposant dans les arbres, que le temps se réchauffe et que les vents soient favorables pour la traversée.



© Parcs Canada - photo H. Dempsey

MONARQUE



UNE APPARITION DE CARIBOUS

Centre du Manitoba, 1959. Dehors avec les autres personnes qui attendent en grelottant dans la noirceur précédant cette aube hivernale, Ellen est contente de voir enfin l'autobus arriver. Elle monte à bord et se trouve un siège où s'installer confortablement. Elle sait que la route sera longue, car elle a souvent effectué le trajet de 16 heures entre Flin Flon et Winnipeg. Pendant que l'autobus roule sur l'autoroute 10 en direction sud, quelques passagers se rendorment, bercés par le mouvement régulier du véhicule.

Mais Ellen n'arrive pas à s'endormir. Elle s'appuie la tête sur le bord du siège et regarde vers l'avant. Ellen remarque

que les phares de l'autobus créent un tunnel de lumière où la poudrière scintille, et cette vision la rend rêveuse. Elle laisse ses pensées glisser doucement vers les bons moments qu'elle vient de passer à la maison pendant les vacances de Noël. Elle songe aussi à ses camarades de classe, qu'elle reverra bientôt au pensionnat à Winnipeg. Quand soudain, l'autobus s'arrête brusquement !

Ellen se rend compte que le chauffeur a coupé le moteur car tout devient silencieux. Elle fait comme les autres passagers et s'étire le cou dans l'allée pour mieux voir ce qui se passe. Elle entend à peine le chauffeur qui appelle tout doucement : « Venez tous à l'avant de l'autobus. Vous allez voir quelque chose de très rare, et que vous ne reverrez peut-être jamais plus ! »

À l'avant de l'autobus, Ellen se tient debout, collée sur les autres qui essaient aussi de voir à travers le pare-brise. Au début, elle n'entrevoit que de la neige, mais après un moment, elle les aperçoit. C'est à couper le souffle ! Ellen arrive à peine à y croire : tout un troupeau de caribous des bois, juste là, à quelques mètres seulement devant l'autobus arrêté. Ils forment une vision féerique avec la neige qui tournoie autour d'eux, leurs épaisses fourrures brunes et leurs ramures devenant de plus en plus visibles dans la lumière de l'aurore.

Aujourd'hui, le légendaire caribou des bois, cet emblème canadien que l'on retrouve au dos de la pièce de 25 cents, est une espèce en péril. Cet animal, qui ressemble au cerf, vit dans les forêts boréales et les régions montagneuses, de Terre-Neuve à l'Est, à la Colombie-Britannique à l'Ouest, et jusqu'au Territoires du Nord-Ouest vers le Nord. Les caribous des bois sont sédentaires, contrairement aux caribous de la toundra canadienne. Ces derniers vivent plus au nord et leur population atteint des dizaines de milliers.



Ils sont bien connus pour leurs migrations légendaires, pendant lesquelles ils parcourent d'énormes distances. Les caribous des bois, eux, vivent en petits groupes et demeurent dans leur territoire de résidence. Au Manitoba, on trouve dix populations distinctes de caribous des bois. Les troupes varient en nombre, la plus petite étant la troupe du lac William située au nord du lac Winnipeg, qui compte environ 30 bêtes. Le plus grand regroupement est la population Atikaki-Berens, située à l'est du lac Winnipeg et en Ontario, dans laquelle on trouve près de 400 caribous.

Le chauffeur ouvre ensuite la porte de l'autobus sans faire de bruit. Bouche bée devant le spectacle qui s'offre à eux, les passagers se tiennent immobiles et retiennent leur souffle. Ils peuvent sentir l'air glacial de l'arctique se glisser à l'intérieur de l'autobus. Ellen prend conscience qu'un drôle de cliquetis se fait entendre. Ce cliquetement distinct est produit par les tendons des caribous lorsqu'ils marchent.

Pendant que le troupeau traverse la route, cherchant un nouvel endroit où brouter du lichen parmi les épinettes noires et les mélèzes d'Amérique, Ellen compte les caribous : 20, 30, 40, 50. Il y en a de très gros avec des ramures, de plus jeunes sans aucun bois et quelques petits qui suivent derrière leurs mères. Comme dans un rêve, Ellen a l'impression que tout se passe au ralenti, que le moment semble s'éterniser... Mais le dernier caribou disparaît finalement dans l'épaisse forêt qui borde la route.

Tous les passagers reviennent à leurs sièges, les yeux grand ouverts d'émerveillement. Ellen se colle le nez contre la vitre froide et plisse les yeux pour tenter d'apercevoir un autre caribou, mais en vain... Le seul mouvement de l'autre côté de la vitre est celui de la neige qui tournoie de nouveau dans l'air glacial.

Encore aujourd'hui, 45 ans plus tard, même si Ellen habite désormais Toronto, il lui suffit de repenser à cette apparition des caribous, comme des fantômes dans la nuit, pour qu'elle se fige sur place et retienne son souffle.

« Je n'oublierai jamais ce moment magique », conclut Ellen Herie. « Et je serai toujours reconnaissante à ce chauffeur d'autobus de nous avoir fait vivre cette expérience vraiment unique. »

ROUTES ET ANIMAUX SAUVAGES : UN COCKTAIL DANGEREUX

Partout au Canada, les routes demeurent une des plus grandes menaces des espèces en péril. Pour cette raison, Parcs Canada est devenu le leader mondial en matière de solutions qui permettent aux animaux sauvages de traverser les routes de façon sécuritaire. À titre d'exemple, le Parc national Banff a conçu le réseau de passages écologiques le plus important au monde. Il comprend des passages inférieurs, des ponts et des tunnels qui assurent une traversée sécuritaire pour la faune.



© Parcs Canada - photo H. Dempsey

FAITES-NOUS PART DE VOS RENCONTRES EN NATURE

D'une marche dans un parc de la région à un séjour en plein air, nous avons tous des histoires à raconter. Nous aimerions entendre la vôtre ! Nous cherchons justement des histoires de rencontres avec des espèces en péril du Canada. Qu'il s'agisse d'une expérience excitante, intrigante ou même comique, voici votre chance de faire part de votre rencontre à d'autres Canadiens.

Rendez-vous au www.pc.gc.ca/especesenperil pour

- lire des histoires et raconter les vôtres;
- trouver des renseignements à propos des espèces en péril des aires protégées de votre région;
- admirer notre galerie d'images;
- apprendre divers faits au sujet de nos espèces-vedettes;
- découvrir les jeux de la Zone jeunesse.

Ce site pourrait devenir le point de départ de votre prochaine rencontre !

